

# D'esprit et de chair

Paul Valéry

●●● **Gérard Joulé**, *Epalinges*

Faut-il encore définir Paul Valéry, rappeler qui fut cet esprit si fin, si délié, si français, ce décadent, comme son double protestant André Gide, lourd de toute la moisson et de la vendange de trois mille ans de civilisations ininterrompues, venues d'Athènes, de Rome et de Judée pour confluer à Paris et de là rayonner ? Cet homme d'un goût sévère, un brin misanthrope et un brin misogyne comme se doit d'être tout honnête homme, ce cartésien racinien auquel on supposait à peine un cœur, à fortiori un cœur capable de souffrir du mal d'aimer, tant chez lui l'esprit, le cerveau semblait occuper toute la place ?

Or voici qu'au couchant de sa vie, cet homme âgé de près de soixante-dix ans écrit à une femme encore dans la fleur de l'âge - trente sept ans, en 1940, c'était l'âge idéal de la femme pour tomber amoureuse ou se laisser aimer, ou mieux, ou pire, les deux - des poèmes d'un lyrisme aussi jaillissant que contenu et continu, qui racontent l'éternelle histoire : le bonheur, la douleur et le supplice d'aimer, d'être aimé et de ne l'être plus et de se voir séparé de l'amour, non par la mort, mais par la vie même et la vieillesse. Le grand homme, le grand esprit redevient amoureux aux portes de la mort, il sent renaître son corps et

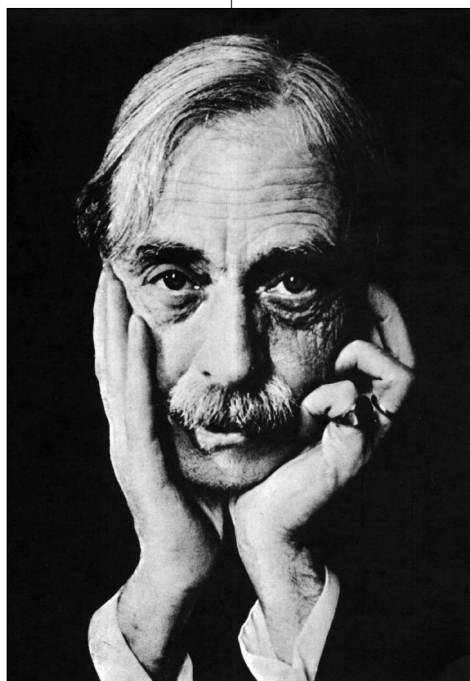
rebattre son cœur, ce cœur qu'il avait, en bon disciple de son maître Mallarmé, tenu à respectable distance de son esprit. Et voici que Titus rencontre une nouvelle fois Bérénice. Et c'est Enée qui rencontre Didon, non pour la quitter et aller fonder Rome, mais pour en être abandonné.

Valéry redevient collégien. Mais un collégien n'a pas les mots ni l'art ni le métier pour chanter ses premiers émois. Il ne peut que les dessiner sous forme de *stupra*.<sup>1</sup> Valéry les tutoie parfois, sans y tomber jamais. Nous dirions qu'il va

lettres

**Paul Valéry**,  
*Corona & Coronilla*,  
*Poèmes à Jean Voilier*,  
de Fallois,  
Paris 2008, 240 p.

Paul Valéry



1 • Du nom des trois sonnets attribués à Arthur Rimbaud, parus pour la première fois ensemble en 1923, aux éditions Messéin. (n.d.l.r.)

jusqu'au bord de l'abîme érotique si cet adjectif avait encore un sens. (Malédiction des mots que forge le siècle à la va-vite, sans réfléchir à ce qu'il fait - il faut vendre tout de suite -, abus inconsideré.) Mais moins qu'à l'érotisme latent d'un grand nombre de ces poèmes, ce à quoi l'on est surtout sensible, c'est à la casuistique amoureuse dont ils sont l'expression et qui a toujours caractérisé la haute poésie française.

### Miracles

L'objet de sa flamme (parlons la langue du XVII<sup>e</sup> siècle puisque Valéry écrit celle de Racine qu'il renouvelle à peine) est une certaine Jeanne Loviton, qui devient Jean Voilier pour des raisons d'anonymat, et puis tout simplement Jeanne. « Elle était belle, dit-il, avec un cœur plein de contrastes. » C'est pour elle que Paul Valéry a écrit de 1938 à 1945 plus de cent cinquante poèmes qui viennent accroître le trésor fabuleux de notre poésie qui n'attend que d'être pillé.

Ils sont tels qu'on n'osait les rêver de sa part, et qu'on trouve néanmoins tels qu'on les pouvait imaginer, pleins de charmes et de surprises, savants pourtant, légers, graves et badins. L'intelligence du poète s'est faite chair, fruit, suc, bouche. Jeanne est Jeanne, c'est une femme qui fait l'amour et qui est attendue par le poète afin de faire l'amour. Ce n'est pas la *Délie*, idole abstraite et platonicienne de Maurice Scève, ni non plus l'une des *Filles de Feu* de Gérard de Nerval. Ce sont des vers sans défauts, issus d'un cœur dont la faille consentie et voulue est d'être amoureux, embrasé comme *Phèdre* de tous les feux de l'amour.

Pour un peu, cet homme qui a toujours cultivé la maîtrise de soi se prendrait pour un possédé. L'homme qui compose des poèmes comme un horloger fabrique des montres et qui a toujours nié le concept vague et romantique de l'inspiration, aurait-il trouvé sa Muse ? et sa Muse serait-elle une femme avec qui il fait l'amour, lui, le vieillard ? Il y a vraiment de quoi perdre la raison.

Tendresse qui se fait violence, violence qui se fait tendresse, c'est là le double miracle de la poésie et de l'amour, et quand je dis poésie, je dis bien sûr le Vers, car pour les gens de l'époque, de la race et de la tribu de Valéry, il ne pouvait y en avoir d'autre.

Miracle d'une civilisation qui s'enrichit et s'anoblit de ce qu'elle retranche. Moins une langue a de mots et plus elle est riche de sens. Moins une femme porte de bagues et de colliers et plus elle plaît à son amant. L'art n'est pas d'inventer des mots nouveaux, solution vulgaire de facilité, mais de se plier aux anciennes règles et de placer les mots de toujours aux bons endroits de la phrase, tout comme l'art poétique consiste à faire de soupirs, de larmes et de cris, des phrases liées et tendrement articulées. Voilà

### FÊTE AUX LANGUES BIBLIQUES

Comme chaque année depuis 10 ans, l'Atelier romand de langues bibliques (ARLB) propose une session d'étude des langues bibliques, avec des niveaux différents suivant les demandes.

**Du 3 au 5 juillet** : hébreu

**Du 7 au 10 juillet** : grec ancien

**Lieu** : Crêt-Bérard, 1070 Puidoux (VD)

Concert ouvert à tous le samedi 4 juillet à 20h30, par le groupe de musique juive Hotegezugt.

*Contacts et inscriptions* :

Crêt-Bérard ☎ 021 946 03 60

Thérèse Glardon ☎ 024 446 26 39

[www.langues-bibliques.ch](http://www.langues-bibliques.ch)

qu'un disciple de Mallarmé se soumet de son plein gré à la double tyrannie de la chair et du vers, effaçant de son art et de sa facture toute trace, si vaporeuse soit-elle, de symbolisme.

Citer ? Besogne ingrate, choix épineux. C'est mutiler un marbre pur. Il nous faut pourtant essayer, car le lecteur n'est pas tenu de nous croire sur parole.

*Tu m'apparais dans un éclair  
D'amour parmi cinquante affaires  
Et je vole à tes mammifères  
Une minute de temps cher.*

*Mais il faut que le voilier cingle  
Vers d'extrêmes Eldorados  
Et que jamais plus dans ton dos  
Souci d'argent ne pique épingle.*

*Toutefois, ma belle, mon tout,  
Moi qui n'ai pour dernier atout  
Qu'un rien d'esprit et ce cœur tendre,*

*Ma fortune est ce que tu veux  
Parfois me dire ou faire entendre  
Quand fuit ma main dans tes cheveux.  
(...)*

Ou encore

### Elégie

*Mon amour est de crainte et vit dans  
[ les alarmes.  
Cet amour est à soi-même plus  
[ mystérieux  
Que tout amour de chair que font  
[ naître tes charmes  
Et je ne puis jamais te regarder  
[ aux yeux  
Que mes yeux aussitôt ne s'emplissent  
[ de larmes...  
(...)*

*A peine je te quitte, un autre va jouir  
Des biens que j'abandonne au bruit  
[ sec de ta porte.*

*Je sais qu'à d'autres yeux tu vas  
[ t'épanouir*

*Je vous vois, je gémiss, l'amertume  
[ l'emporte*

*Et toute force en moi se sent évanouir...*

Quand je parlais de *Titus* de Racine, je n'étais pas, je crois, très loin de la vérité. Voilà ce qu'écrivit à la femme dont il était tombé amoureux cet homme de droite, athée, nourri de Virgile, de Racine, de Stendhal, de Baudelaire, de Rimbaud et de Mallarmé, qui s'était toujours méfié de l'amour et de ses épanchements, cet anti-dreyfusard qui avait toujours défendu l'armée et la patrie sans, il est vrai, le dogmatisme d'un Maurras, à la fin de sa vie, visité par l'amour.

Amoureux de la Poésie, amoureux de la Femme, amoureux de la Langue française, amoureux de l'Esprit, voici venir vers vous un livre descendu du ciel degré après degré. Allez boire à ce livre comme le cerf altier va boire à la fontaine. Mais n'oubliez pas que la forêt jouxte ici un jardin à la française. Car tout se tient dans les choses de l'esprit, de l'art, de l'amour et de la chair.

De la postface de Bernard de Fallois, l'éditeur, je ne crois pouvoir dire mieux si ce n'est qu'elle est à la hauteur exacte des poèmes dont elle commente la genèse et l'histoire. Eux et elle font de ce livre un bijou. Et dire que ces poèmes n'avaient encore jamais été édités !

G. J.